

An aerial, high-angle photograph of a city street. A person is walking on the sidewalk on the left, and another person is captured mid-jump in the air on the right side of the road. The street is marked with white lines, and the overall scene is in black and white.

paper

Mark Lewis Above and Below

5 février – 3 mai 2015



Above and Below the Minhocão, 2014 ©Mark Lewis

LE BAL est heureux de présenter la première exposition importante en France consacrée au travail de Mark Lewis. Articulée autour de l'une des dernières œuvres de Mark Lewis, *Above and Below the Minhocão* (2014), l'exposition présentera un ensemble de films réalisés de 1998 à 2014 et montrés pour la première fois à Paris.

L'œuvre de ce cinéaste canadien (né en 1958), qui a fait l'objet de nombreuses installations et rétrospectives dans le monde entier, fait dialoguer peinture, photographie et cinéma. Ses plans-séquences courts et silencieux, comme les premiers films des frères Lumière, opèrent par prélèvement d'un fragment de réel, dans une même unité de temps, d'espace et d'action. Tout ce qui surgit au fil des images obéit au cours aléatoire de la vie. Mark Lewis privilégie ainsi l'irruption de l'accident à la narration construite, l'incursion dans un déroulement imprévisible à la reconstitution d'une scène. Sont particulièrement scrutés les moments de pause ou de transition, les micro-événements et les gestes infimes du quotidien. De ce théâtre familier, ils révèlent les tensions intérieures mais aussi la part d'énigme.

Le rythme lent du film accentue cette sensation de mystère, d'étrangeté qui naît de l'attention extrême portée aux choses.

Concentrer notre regard, le ralentir, qu'il devienne à la fois flottant et inquisiteur est pour Mark Lewis le moyen le plus sûr de nous rendre sensibles à la poésie du rien et conscients de l'enjeu du tout. Ces petits détails sous-tendent-ils une mécanique plus globale ?

De quels espaces géographique, social ou politique ces bribes de réel témoignent-elles ? De quelles ruptures sont-elles les indices ? Que ce soit dans le surplomb ou l'infiniment petit, le temps immuable ou transitoire, il importe avant tout de contempler les vestiges de nos utopies modernes.

Diane Dufour

Mark Lewis Above and Below

5 février – 3 mai 2015

« Le film, qui trouve sa genèse dans « une image en mouvement », est toujours et immédiatement une composition en décomposition. »

[Mark Lewis](#)

exposition



Cold Morning, 2009 ©Mark Lewis

«Above and Below» renvoie au titre d'une œuvre de Mark Lewis réalisée à Sao Paulo en 2014 : *Above and Below the Minhocão*. Le film montre le Minhocão, autoroute surélevée qui traverse la métropole, fermée à la circulation automobile le soir et le week-end quand promeneurs et cyclistes viennent s'adonner à différents loisirs ou se ressourcer. Le Minhocão a quelque chose du monument moderniste. Construit en 1970, il représente à l'époque le plus important projet d'infrastructure routière d'Amérique du Sud, avec 3,5 kilomètres de long. L'étalement urbain, l'intensité du trafic (80 000 véhicules par jour traversent le Minhocão), la pollution de l'air, le bruit, autant de facteurs contribuant à faire de cette excroissance matérielle de la modernité non pas un monument à la gloire de cette dernière, mais un symbole de sa « chute », soulignant le revers de la médaille des visées de progrès, de vitesse, de gestion des flux et également de croissance. *Above and Below* représente donc aussi ce qui dans le réel se confronte aux rêves d'autrefois.

La notion d'expérience est également au cœur du travail de Mark Lewis. Chacun de ses films, à quelques exceptions près, est construit en un plan unique ou, du moins, en a l'apparence grâce à un montage « invisible » de scènes répliquées ou mises bout à bout. La caméra avance lentement dans ce plan et donne l'impression d'un étirement du temps vers ce qu'on pourrait appeler une image « étendue ». Le spectateur a ainsi la sensation d'entrer dans le plan, une impression accrue par la taille de la projection qui rappelle l'échelle du corps face à un paysage, urbain ou naturel, ou une architecture. Une expérience sensorielle en découle, et c'est de cette expérience, de son potentiel, que peut surgir une conscience élargie du monde.

Les mouvements de caméra dans le travail de Mark Lewis mettent en branle également un autre processus qui s'apparente au vertige. Le vertige crée une perte de repères, il ouvre le champ des possibles alors qu'il bouleverse les habitudes du corps, sa façon de se tenir, d'appréhender et de ressentir son environnement. En fait, le vertige met le sujet à l'épreuve du monde. Il l'oblige à expérimenter ce monde autrement. Dans *Forte!* (2010), un panoramique sur une chaîne de montagne époustouflante de beauté se termine sur le plan rapproché d'un ancien fort, le Forte di Bard dans le Val d'Aoste, rappelant l'histoire militaire et politique du lieu, des frontières et la conquête du territoire de l'Autre qui se cachent derrière la vision idyllique et même marchande du monde actuel – le fort est aujourd'hui devenu un lieu touristique.

Dans *Hendon F.C.* (2009), la caméra circule en effectuant des virages qui déstabilisent le sens de l'orientation. Du terrain de foot récemment abandonné et squatté par des Roms qui vaquent à leurs activités quotidiennes, la caméra s'élève puis redescend jusqu'au milieu des hautes herbes, scrute le lieu devenu terrain vague en fendant la broussaille. Ainsi les mouvements de caméra font apparaître un autre monde, quelque chose comme un envers du monde.

Cet envers du monde, Mark Lewis l'aborde frontalement dans un de ses premiers films présentés au BAL, *The Pitch* (1998). Se mettant lui-même en scène, il lit un texte nous exhortant à considérer le statut des laissés-pour-compte de l'industrie du cinéma, les « extras », soumis à de longues heures d'attente sur les

plateaux, engagés à des tarifs minimums sans garantie de lendemain. Ainsi Lewis dénonce-t-il les conditions du spectacle en se servant de ses propres armes. Il se joue du cinéma avec les moyens du cinéma, le déjoue. Il expose les mécanismes du système de l'art et la précarité qui conditionne son existence.

Rebondissant sur le « manifeste » énoncé avec *The Pitch*, Lewis aborde la question de « la vie nue »¹ dans une série de pièces dont *Cigarette Smoker at the Café Grazyńska Warsaw* (2010). Aucun jeu de caméra ne vient ponctuer ce film sobre où le plan fixe domine. Un travailleur polonais est tout simplement assis à une table de café, fumant une cigarette. Ce film est emblématique de cette capacité de Mark Lewis à porter attention aux choses qui de prime abord semblent anodines, les microgestes qui captent son attention, et même mobilisent son affect. Ces microgestes révèlent une forme de résistance aux vicissitudes du monde. Des gestes gratuits, non-fonctionnels par rapport à une économie capitaliste où tout doit servir, être quantifié, mercantilisé. De cette attention au détail émerge une forme de micropolitique.

Cold Morning (2009) exemplifie cette posture micropolitique. En un plan-séquence de huit minutes filmé avec une caméra fixe, Lewis montre un sans-abri qui a installé son monde sur le trottoir d'une grande ville anonyme. Le visage caché par le capuchon de sa veste rouge, le matin venu, il s'organise de façon méthodique, alignant d'abord l'ensemble de ses possessions puis les pliant avec une infinie précaution. Les pigeons squattent une bouche d'aération à proximité. Quelques passants surgissent de temps à autre, quelques voitures aussi. Il ramasse son sac de couchage, le replie, le repositionne, et range d'autres objets qu'il traîne avec lui (y compris un sac plastique rose sur lequel on lit ALL I WANT). Dans ce film comme dans la plupart des autres films de Mark Lewis, capital et vie nue s'entremêlent de façon inextricable, dans une plongée toujours vertigineuse dans le réel et ses interstices. Là s'y trouve la vie, là s'y trouve tout espoir de renouveau et de recommencement. L'espoir, *ALL I WANT*. À nouveau, ce qui s'expose ici, c'est la potentialité de la vie. Cette intensité qui change les choses, qui extirpe le monde de son immuabilité apparente, il n'y a que l'attention pour la capter, un travail en soi.

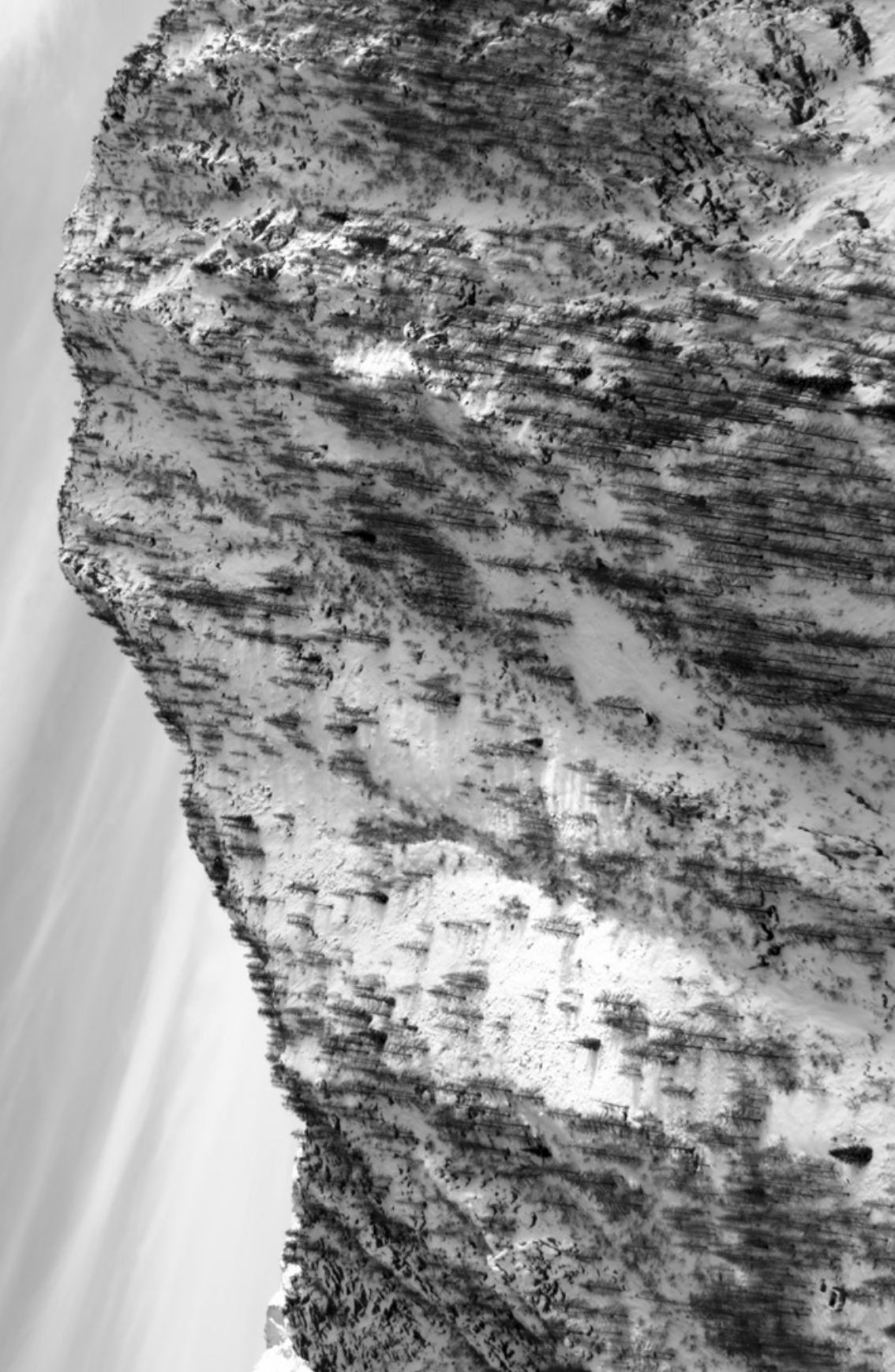
Chantal Pontbriand

Extraits du texte «Above and Below», de Chantal Pontbriand, tirés du livre *Mark Lewis – Above and Below*, publié par LE BAL à l'occasion de l'exposition.

1. Terme emprunté à Giorgio Agamben, *Homo Sacer : le pouvoir souverain et la vie nue*, Paris, Le Seuil, 1998. La vie nue est celle de l'être qui ne possède rien et rien d'autre que lui-même, que son existence propre.



Hendon F.C., 2009 ©Mark Lewis



biographie

Né en 1958 à Hamilton au Canada, Mark Lewis vit et travaille à Londres. Captant des scènes du quotidien ou des situations emblématiques de notre époque, ses films courts font souvent référence, sans citation directe, à l'histoire de la peinture, de la photographie et du cinéma.

Mark Lewis s'installe à Vancouver de 1989 à 1997 et participe à l'éclosion de la scène photo-conceptuelle de l'École de Vancouver. À partir du milieu des années 1990, il commence à réaliser des films courts, de quelques minutes seulement, en 35 mm d'abord puis en vidéo, destinés à l'espace du musée où ils sont projetés le plus souvent en grand format. Mark Lewis travaille le dispositif cinématographique lui-même, utilisant le potentiel des mouvements de caméra afin d'offrir une lecture inédite du monde contemporain.

Rush Hour, Morning and Evening, Cheapside (2005) et *Isosceles* (2007) témoignent déjà de la virtuosité avec laquelle il aborde des situations en apparence anodines. Les films récents, *Man* (2012), *Smoker at Spitalfields* (2012) et *City Road 24 March 2012* (2012) soulignent la pictorialité de visions urbaines quotidiennes souvent en référence à l'histoire de la peinture. Son film *Black Mirror at the National Gallery* (2011) explore l'interaction entre l'espace muséal, le miroir et le dispositif cinématographique.

Parmi ses œuvres les plus récentes, il a réalisé en 2014 trois films en Corée du Sud sur la zone démilitarisée à la frontière avec la Corée du Nord et, à l'occasion de la 31^e Biennale de Sao Paulo, sept films à Sao Paulo (dont le film *Above and Below the Minhocão*, montré au BAL). Son projet *Invention* imagine une ville contemporaine sans images en mouvement (ni téléphone portable, ni télévision, ni internet...) qui devient elle-même cinématographique, avec son intense concentration de corps en mouvement, de jeux d'ombres et de reflets. Ce vaste projet inclut les œuvres réalisées à l'occasion de la Biennale de Sao Paulo, mais aussi les quatre films créés pour Le Louvre en 2014.

En 2009, Mark Lewis représentait le Canada à la 53^e Biennale de Venise. Les musées suivants lui ont consacré une exposition personnelle :

Van Abbemuseum (Eindhoven, 2013), Vancouver Art Gallery (Canada, 2008), Ps1 (New York, 2006), Forte di Bard (Italie, 2011), Man – Museo D'Arte Provincia di Nuoro (Italie, 2009), Art Gallery of Ontario (Toronto, 2010), Akademie der Bildenden Künste (Vienne, 2008), FACT (Liverpool, 2006), BFI Southbank (Londres, 2006) et musée du Louvre (Paris, 2014). Mark Lewis est professeur d'art au Central Saint Martins, University of the Arts London, cofondateur avec Charles Esche de *Afterall*, une structure londonienne dédiée à l'édition et la recherche, et éditeur de *Afterall Books, One Work Series*.



Forte I., 2010 © Mark Lewis

The Pitch – Mark Lewis

Extraits du texte lu par Mark Lewis dans *The Pitch*, 1998

Réfléchissez-y. Le figurant est un phénomène largement négligé au cinéma.

Si l'on examine les inventions propres au cinéma, alors le figurant en est sans aucun doute l'une des plus importantes. Pourtant, à ma connaissance, quasiment rien n'a été écrit à ce sujet. [...]

Certains sont gros, certains sont grands, d'autres ressemblent peut-être à des gens que vous connaissez. Le cinéma seul produit un figurant à la fois présent et absent, générique, invisible, indice d'un contexte fictif, et pourtant absolument individualisé. Les figurants remplissent l'espace, ils lui donnent l'air réel. Ils mènent des discussions imaginaires qui ne sont jamais enregistrées. Leurs lèvres bougent, mais ils ne font aucun bruit qui pourrait interférer avec l'enregistrement synchrone des acteurs. [...]

Soyons francs, les figurants constituent le prolétariat silencieux des studios de cinéma. Leur boulot est exactement celui-là : rester discrets, fantomatiques, à l'arrière-plan du récit.

Il y a en fait de nombreux types de figurants, différents genres, avec leurs spécialités. Le *figurant révolutionnaire*, par exemple, est toujours à courir, de haut en bas, d'avant en arrière. Tout le contraire du *figurant de file d'attente* qui attend patiemment prise après prise. Le *figurant à cheval*, figure importante dans les westerns où des cowboys traversent l'écran au galop pour animer le paysage derrière l'action principale. Le *figurant danseur*, dans des drames historiques ou des films disco, capable d'enflammer la piste avec ou sans partenaire. Dans les films coloniaux, on trouve évidemment des *figurants indigènes* qui doivent savoir mourir par millions massacrés par les Anglais, les Américains ou les Français. Le *figurant ivre* crée des diversions dans le bar ou dans la rue. Si l'action se passe dans un bus, voilà le *figurant voyageur*. S'il y a du danger, le *figurant terrifié* est bien utile. Pour toutes les scènes de rue, il n'y a jamais assez de *figurants ambulants*, ceux qui marchent devant, à côté, ou même derrière les acteurs d'un pas régulier. Le *figurant mort* demande une compétence toute particulière. Plus marginal, le *figurant érotique* doit simuler le plaisir à la demande.

« J'aime la façon avec laquelle ils s'arrêtent soudain désespérés et hurlent d'effroi, les mains sur leur bouche, devant d'autres figurants feignant d'être morts. »

[Mark Lewis](#)

J'aime tous ces figurants. J'aime la façon dont ils marchent et font semblant de parler. J'aime la façon dont ils se nourrissent d'aliments en plastique dans les scènes de restaurant, dont ils regardent leurs plats factices et sourient à leurs compères. J'aime comment ils s'agenouillent pour lacer leurs chaussures ; la façon dont ils fument des cigares, comment ils les regardent, les tenant haut en exhalant la fumée ; ou bien la façon avec laquelle ils s'arrêtent soudain désespérés et hurlent d'effroi, les mains sur leur bouche, devant d'autres figurants feignant d'être morts. Tout ce que font les figurants me fascine.

Je veux donc rendre hommage aux individus à l'arrière-plan, les propulser sur le devant de la scène, leur rendre leur importance. Je voudrais faire un film seulement avec des figurants. Ce film s'appellerait *Figurant! Figurant!* J'y mettrais en scène plusieurs séquences typiques des films à gros budget, j'éliminerais tous les rôles principaux, toutes les scènes de dialogue entre les acteurs, tout ce qui a trait à l'intrigue et à la psychologie. Mais je garderais tous les figurants, et je chorégraphierais leurs actions comme si les acteurs étaient bien toujours là.

Je veux tourner ce film en 35 mm cinémascope, car voyez-vous un écran plus large signifie plus de figurants ; et là on commencerait vraiment à voir ces figurants, des masses entières de figurants, plein l'écran. Vous imaginez à quel point ce projet peut être saisissant. Je me demandais si vous pourriez m'aider... Voilà, merci beaucoup.



The Pitch, 1998 © Mark Lewis

visites

Visites conférences

Avec Émilie Houssa, historienne de l'art, conférencière du BAL.

[Jeudi 12 février – 19h](#)
[Jeudi 5 mars – 19h](#)
[Jeudi 2 avril – 19h](#)

Visites gratuites sur présentation du billet d'entrée à l'exposition.

Rendez-vous enseignants et associations

Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr
Gratuit sur inscription

Associations

[Mardi 10 mars – 17h/18h](#)

Ce moment convivial autour de l'exposition permet aux équipes des associations de découvrir le contenu de l'exposition et de préparer en amont la venue des adhérents au BAL.

Enseignants

[Mardi 10 mars – 18h/19h](#)

Ce rendez-vous permet aux enseignants de toutes disciplines du 1^{er} au 2^e degré de se saisir du contenu de l'exposition et d'établir des liens avec les programmes scolaires. Un dossier transdisciplinaire, conçu comme une boîte à outils, permet de préparer en amont la visite avec les élèves et d'élaborer des prolongements en classe.

Les enfants du BAL

Dans l'exposition *Mark Lewis – Above and Below*, LE BAL propose des ateliers pour le jeune public encadrés par un historien de l'art et conférencier du BAL. Au cours d'ateliers ludiques et créatifs, les enfants s'approprient l'exposition au travers d'une multitude de jeux et de notions aussi variées que le point de vue, le cadre, le motif, le détail, le rythme et ses variations. Fort de ces explorations, chaque enfant réalisera un travail plastique en écho au travail de Mark Lewis.

[samedi 7 mars – 10h/11h30](#)
[samedi 28 mars – 10h/11h30](#)

Renseignements et réservations
fabriqueduregard@le-bal.fr

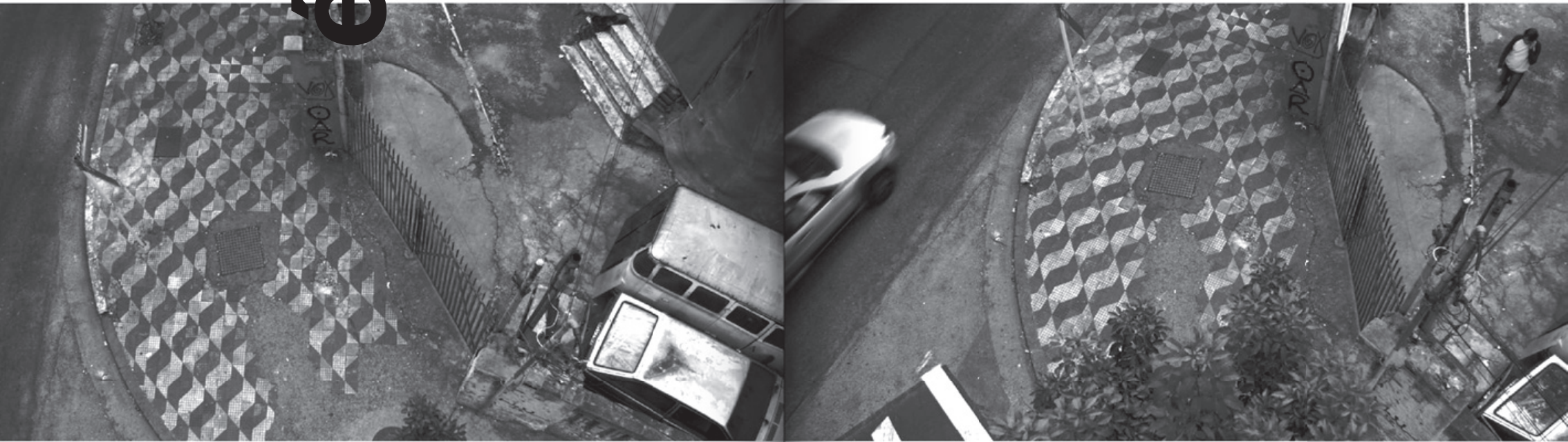
Nombre de participants :
10 enfants maximum
Prix : 8 euros sur inscription
Âge : 8-11 ans

édition

Mark Lewis
Above and Below

À l'occasion de l'exposition,
LE BAL publie le livre
Mark Lewis – Above and Below

304 pages
289 images en couleurs
Conception graphique : Agnès Dahan
Textes de Mark Lewis et Chantal Pontbriand
Publié par LE BAL



Above and Below the Minhocão, 2014 ©Mark Lewis

« Comment pouvons-nous réaliser une image de la vie de tous les jours à partir du matériel très moderne (les images en mouvement) qui a radicalement transformé nos expériences de cette même vie, et qui a également rompu avec la tradition picturale de représenter le mouvement sans mouvement ? »

Soirée autour de Mark Lewis

Jeudi 12 mars 18h/22h

Renseignements et réservations

contact@le-bal.fr

Gratuit sur présentation du billet d'entrée à l'exposition

LE BAL invite plusieurs personnalités, artistes, historiens, critiques, philosophes à interroger l'œuvre de Mark Lewis dans toute sa complexité et à explorer les notions temporelles et de perception qu'elle met en jeu. Notamment, la question de l'attention portée aux détails révélateurs d'un certain état de nos sociétés contemporaines.

Introduction par **Chantal Pontbriand**,

« **L'Attention et le micropolitique** »

co-commissaire de l'exposition

Avec les interventions de :

Christa Blümlinger

« **Cadrer, cacher** »

Professeure en études cinématographiques à l'université Vincennes-Saint-Denis (Paris VIII), Christa Blümlinger est aussi critique et programmatrice. Elle est, entre autres, l'auteur de *Cinéma de seconde main. Esthétique du remploi dans l'art du film et des nouveaux médias* (Klincksieck, 2013).

Louidgi Beltrame

« **Les espaces potentiels** »

Artiste, Louidgi Beltrame développe un travail cinématographique qui propose des analogies entre langages architectural et cinématographique. Ses films ont été récemment présentés au Centre Pompidou, au Louvre et dans des festivals tels que le FIDMarseille et Doclisboa.

Jean-Pierre Rehm

« **Déroute** »

Critique d'art et de cinéma, Jean-Pierre Rehm est commissaire d'exposition et délégué général du Festival international de cinéma de Marseille (FIDMarseille).

Barbara Le Maître

« **Composer avec le noir** »

Barbara Le Maître est maître de conférences habilitée à diriger des recherches en études cinématographiques à l'université Sorbonne Nouvelle (Paris III). Elle a récemment codirigé les ouvrages suivants : *Preserving and Exhibiting Media Art. Challenges and Perspectives* (Amsterdam University Press, 2013), *Cinéma muséum. Le musée d'après le cinéma* (Presses universitaires de Vincennes, 2013).

Pascal Michon

« **De la vitesse aux manières de fluer : sur quelques théories sociopolitiques contemporaines** »

Philosophe et historien, Pascal Michon est le créateur et l'animateur du site internet Rhuthmos consacré aux études rythmiques. Il a notamment publié : *Sujet et individu en Occident. Dumont, Elias, Meyerson, Vernant* (Rhuthmos, 2013), *Les Rythmes du politique. Démocratie et capitalisme mondialisé* (Les Prairies ordinaires, 2007), *Rythmes, pouvoir, mondialisation* (PUF, 2005).



City Road 04 May 2012, 2012 ©Mark Lewis

Bubblegum, Wilkes-Barre, 1975 ©Mark Cohen



Choisir son image
La placer dans son contexte
La télécharger sur la plateforme #Pics Up

#PICS UP!

Donnez un coup de pouce au réel

Exposition sur Les Berges de Seine

du 27 au 31 mai 2015

Réalisée à partir d'un projet participatif sur les réseaux sociaux lancé fin mars 2015

LE BAL a 5 ans !

En 2015, LE BAL fête ses 5 ans et organise un événement grand public avec sa plateforme pédagogique, La Fabrique du Regard sur Les Berges de Seine. Les 2000 jeunes (venus de 66 établissements scolaires de 6 académies) de La Fabrique du Regard et les 55 artistes et professionnels qui travaillent avec eux sont les opérateurs de #Pics Up, un projet participatif sur les réseaux sociaux qui donnera naissance à une exposition évolutive et éphémère sur Les Berges de Seine et un livre sur l'événement. L'objectif : investir l'espace public en images.

Participez sur les réseaux sociaux !

Fin mars - mai 2015

LE BAL et les jeunes de La Fabrique du Regard lancent sur les réseaux sociaux un appel au partage d'images. Tout le monde est invité à participer : il suffit d'envoyer une image sur la plateforme #Pics Up. La règle du jeu : donner un coup de pouce au réel en tenant par la main une image, la placer dans une situation réelle et photographier l'ensemble. Ce jeu de trompe-l'œil est une invitation à changer le monde qui nous entoure par l'image. Les meilleures images seront exposées sur Les Berges de Seine et publiées.

+ d'infos sur la page Facebook #Pics Up
ou sur www.le-bal.fr

En partenariat avec la Ville de Paris
et Les Berges de Seine



Voir les meilleures images exposées
sur les Berges de Seine

événements

balab

Samedi 7 février – 11h30

Rencontre avec Mark Lewis et Chantal Pontbriand

« Dans mon travail, j'ai voulu réfléchir aux inventions purement filmiques, à ces choses qui sont propres au film et que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Ces inventions ont souvent été le fruit de diverses exigences, commerciales dans bien des cas, ou de hasard. Mais elles sont là, et dans la mesure où elles existent, on peut les séparer du cinéma, les isoler, les produire comme objets ayant leur valeur propre. » M. L. Mark Lewis s'entretient avec Chantal Pontbriand, critique et co-commissaire de l'exposition *Mark Lewis Above and Below*.

Jeudi 19 mars – 20h

Jetsun Mila d'Éliane Radigue (1986, 85 min)

Sur l'invitation de Maxime Guitton, programmateur musical indépendant, Emmanuel Holterbach interprète dans l'espace du BAL la composition électronique d'Éliane Radigue.

Créée en 1986 sur synthétiseur ARP 2500 au Groupe d'étude et de réalisation musicales (GERM), à Paris, *Jetsun Mila* est une œuvre en neuf temps inspirée de la vie de Milarepa, grand yogi et poète tibétain du XI^e siècle. L'histoire de sa vie telle qu'elle fut racontée à son plus proche disciple, Rechungpa, représente un des ouvrages les plus populaires de la culture tibétaine. Compositrice pionnière de la musique électroacoustique, Éliane Radigue est une figure singulière dans le paysage des musiques expérimentales actuelles. Si ses méthodes d'écriture puisent dans la musique concrète française, à laquelle elle s'est formée auprès de Pierre Schaeffer puis de Pierre Henry, elle concentre dès le début des années 1970 son œuvre sur les potentialités sonores qu'offre le synthétiseur ARP 2500. Depuis 2004, elle se consacre à la composition d'un répertoire acoustique pour instrumentistes. Sa musique, tressée d'ondes sonores continues et chatoyantes, exalte lentement toutes les propriétés harmoniques et acoustiques pour faire de l'écoute une intense expérience intérieure. Compositeur de musique concrète et artiste sonore, Emmanuel Holterbach est l'archiviste d'Éliane Radigue, à qui il a consacré une biographie (éditions INA/GRM).

Cycle d'événements pluridisciplinaires : rencontres, débats, performances autour de l'exposition
Renseignements et réservations contact@le-bal.fr
Gratuit sur présentation du billet d'entrée à l'exposition
Concert du 19 mars : 9 euros

Rush Hour, Morning and Evening, Cheapside, 2005 ©Mark Lewis



Windy Day, 2012 ©Mark Lewis



Jeudi 26 mars – 20h

Duo performé de Julie Desprairies (chorégraphe) et Thomas Clerc (écrivain) *La Page blanche*

Dans le cadre du festival *Concordan(s)*

Pour sa neuvième édition, le festival itinérant invite des écrivains et des chorégraphes qui ne se connaissent pas à imaginer en duo un projet de création. La contrainte est, pour eux deux, un moteur. Thomas ne souhaite pas une écriture trop envahissante. Deux phrases, des mots, pas forcément un récit. C'est le lieu qui produira un texte, sur le moment. Pour Julie, la danse – comprise au sens large d'actions dans l'espace – naîtra des spécificités de l'espace investi. Thomas a accepté de danser. S'il danse, Julie peut lire ou écrire, en direct, les textes qui naîtront de leur rencontre de plateau. Une danse in situ, une écriture contextuelle. « Ce qui nous rapproche, c'est cette foi dans l'espace poétique créé par les mots, les présences scéniques. » Depuis quinze ans, Julie Desprairies crée des projets chorégraphiques contextuels. S'appuyant sur une étude détaillée des sites et de la commande, elle écrit une « danse appliquée » qui implique souvent usagers et habitants. Ses créations sont d'envergures variables, pour un bâtiment, un quartier, une ville, un paysage. Thomas Clerc, écrivain, a récemment publié *Intérieur* (éditions Gallimard, 2013), une description intégrale de son appartement. Il est également chroniqueur à France Culture, éditeur du cours de Roland Barthes au Collège de France sur le neutre et des œuvres de Guillaume Dustan chez POL.

Jeudi 16 avril – 20h

« Les artistes font des histoires »

Rencontre avec les auteurs à l'occasion de la publication de la revue *Le Genre humain* « Les artistes font des histoires » (éditions du Seuil) animée par Catherine Perret, Jean-Philippe Antoine et Marcella Lista

Nombreuses sont les démarches artistiques contemporaines où la figure de l'artiste se place du côté de l'historien, de l'archiviste. Certaines d'entre-elles abordent les manques, voire les rebuts d'une histoire de la représentation, dont les artistes se font les chroniqueurs, les narrateurs ou les poètes. Les histoires qui prennent ainsi corps « réinvestissent les catégories du document, de l'archive, du mémorial, du monument et, de plus en plus, du musée ». Lors de cette soirée, Catherine Perret, philosophe, Jean-Philippe Antoine, professeur d'esthétique, tous deux codirecteurs de la publication, et Marcella Lista, historienne de l'art et responsable programmation au musée du Louvre reviennent sur le travail entrepris dans ce numéro du *Genre humain* pour une discussion-projection à bâtons rompus avec les contributeurs. Seront notamment abordés les travaux de Mark Lewis, du quatuor Kunst, qui reprend le geste dansé à partir de partitions littéraires, musicales et chorégraphiques, de Chris Ware, qui enquête par la bande dessinée sur les relations établies entre BD et art moderne, remettant en question la dichotomie entre low et high art.

Les auteurs : Jean-Philippe Antoine, Jean-François Chevrier, Elitza Dulguerova, Lef Elgreen, Matthew Day Jackson, Mark Lewis, Morad Montazami, Olivier Mosset, Catherine Perret, Alexander Schellow, Paul Stulzman et Christophe Wavelet

cinéma

Vertiges

Une programmation de Light Cone*

À l'occasion de l'exposition *Mark Lewis – Above and Below*, Light Cone propose une programmation de films expérimentaux et de films d'artistes issus de son catalogue et de diverses collections.

À partir de trois axes, les séances s'appuient sur ce que Mark Lewis cherche à mettre en tension dans ses œuvres : un intérêt pour les inventions formelles du cinéma – celui des pionniers comme celui de l'avant-garde ou de Hollywood –, le refus de l'illusion narrative et temporelle, et une fascination pour les aspects purement visuels du film qui se jouent de notre perception.

Cinéma des Cinéastes

7, avenue de Clichy – 75017 Paris
Métro Place de Clichy

séance : 9 euros tarif plein
7 euros tarif réduit

séance + exposition au BAL : 11 euros
(programme sous réserve de modification)

*Créée en 1982, Light Cone est une coopérative de cinéastes dont le but est la distribution, la connaissance et la sauvegarde du cinéma expérimental. Son action concerne aussi bien les formes qu'a connues ce cinéma à travers l'histoire que les recherches les plus contemporaines. Light Cone distribue aujourd'hui près de 4 000 films et vidéos de plus de 600 artistes, en France et à l'étranger.

Mardi 10 mars – 20h15

Vertige

« Vertigineux » pourrait être l'un des qualificatifs les plus appropriés pour décrire certaines œuvres de Mark Lewis. Un attribut qui convient également au film *Powers of Ten* du couple de designers Eames, dans lequel un zoom spectaculaire nous fait voyager du microcosme au macrocosme. Altitude angoissante que l'on ressent depuis le 54^e étage d'une tour vitrée dans *TD Centre, 54th Floor* (Mark Lewis), depuis un drone qui vole au-dessus des paysages désertiques de la frontière mexicaine dans *Coyotte Flies* (Adrian Missika) ou depuis les ailes d'un moulin auxquelles s'attache l'artiste Erik Wesselo lors d'une périlleuse performance. On retrouve cette sensation de tournis dans les spirales hypnotiques d'*Anemic Cinema* de Marcel Duchamp et dans *Wheels* de João Maria Gusmão et Pedro Paiva. Cette perte des repères sensoriels est au cœur de l'œuvre de Ken Jacobs, qui détourne un film de voyage du début du siècle en un kaléidoscope visuel halluciné et hallucinant. Un bel hommage au *Vertigo* d'Alfred Hitchcock...

TD Centre, 54th Floor de Mark Lewis

2009, vidéo, coul, sil, 6'18

Coyotte Flies d'Adrien Missika

2014, vidéo, coul, son, 14'

Wheels de João Maria Gusmão et Pedro Paiva

2011, vidéo, coul, sil, 2'33

Powers of Ten de Charles et Ray Eames

1977, vidéo, coul, son, 9'

Travelling Fields de Inger Lise Hansen

2009, 35mm, coul, son, 9'

Anemic Cinema de Marcel Duchamp

1925-1926, 16 mm, n&b, sil, 8'25

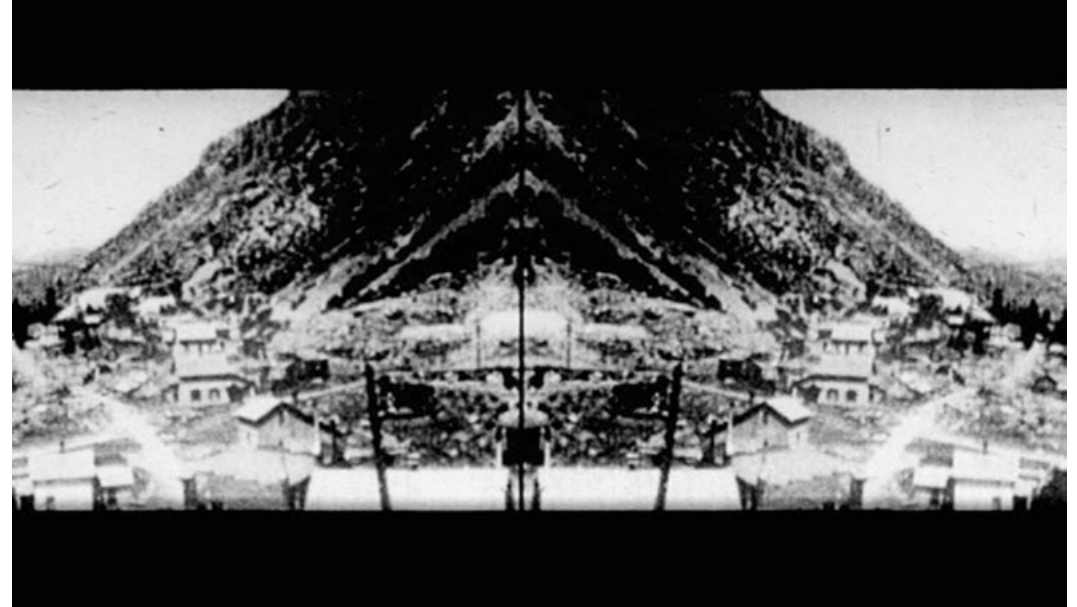
Düffels Möll de Erik Wesselo

1997, 16 mm, coul, sil, 5'

The Georgetown Loop de Ken Jacobs

1997, 16 mm, n&b, sil, 11'

Centro di Permanenza Temporanea, 2007 ©Adrian Paci, courtesy Kaufmann Repetto, Milano/New York



The Georgetown Loop, 1997 ©Ken Jacobs

Mardi 24 mars – 20h15

Cinématique

Les films de Mark Lewis se caractérisent par une forte plasticité, et notamment par une attention aiguë portée à la composition du cadre. Ces tableaux filmiques se mettent en mouvement par le truchement de la caméra qui demeure fixe sur un support mobile ou au contraire devient virevoltante et aérienne à l'aide du Steadicam ou de la grue.

La passion de Lewis pour le cinéma primitif entre en écho avec *Opening the Nineteenth Century: 1896* de Ken Jacobs, composé d'un montage de différentes vues stéréoscopiques réalisées par les opérateurs des frères Lumières, dont Alexandre Promio, considéré comme l'un des inventeurs du panoramique et du travelling. Ce dernier mouvement de caméra, élément fondamental de la grammaire cinématographique, est au cœur du film de la société Biograph Company : un travelling épileptique tourné depuis un wagon de métro new-yorkais. Dans *Railroad Turnbridge*, Richard Serra obtient un panoramique envoûtant : la caméra fixée sur un pont tournant crée une étrange sensation de désorientation visuelle. Dans le film de Peter Rose, la perte de repères survient quand la caméra explore les couloirs fantomatiques d'un bâtiment déserté.

Interior Ny Subway, 14th St To 42nd Street

d'American Mutoscope and Biograph company

1905, 16 mm, n&b, sil, 6'

Windmill 2 de Chris Welsby

1972, 16 mm, coul, sil, 8'

Analogies de Peter Rose

1977, 16 mm, coul, son, 14'

Opening the Nineteenth Century: 1896

de Ken Jacobs 1990, 16 mm, n&b, sil, 9'

Railroad Turnbridge de Richard Serra

1975-76, 16 mm, n&b, sil, 17'

Rush Hour, Morning and Evening, Cheapside

de Mark Lewis 2005, vidéo, coul, sil, 4'15

June 8, 1968 de Philippe Parreno

2009, vidéo, coul, son, 7'

Mardi 7 avril – 20h15

Détails

Dans le travail de Mark Lewis, la ville contemporaine devient le lieu d'interactions entre l'espace privé réduit à une portion congrue et l'espace public gangrené par les enjeux économiques actuels. Par une démarche attentive aux détails révélateurs d'un certain état de la société, Gerard Holthuis et Guy Sherwin dressent un énigmatique portrait de deux grandes métropoles : Hong Kong et San Francisco. S'intéressant à la pression du développement urbain sur l'humain, Jordi Colomer nous livre, non sans humour, une vision aérienne de l'extension de la ville de Mexico obtenue par la construction frénétique d'unités d'habitations, les « maisons GEO ». Chez Francis Alys, arpenter l'une des métropoles les plus dangereuses au monde devient une métaphore de la condition humaine, qui fait écho aux préoccupations d'Adrian Paci.

The Tincanman de Jaap Pieters

1991, 35 mm, coul, sil, 3'20

Hong Kong de Gerard Holthuis

1999, 35 mm, coul, son, 13'

North Circular de Mark Lewis

2000, vidéo, coul, sil, 3'46

Avenida Ixtapaluca de Jordi Colomer

2009, vidéo, coul, son, 6'

Sometimes Making de Francis Alys

1999, vidéo, coul, son, 5'

Centro di Permanenza Temporanea

de Adrian Paci 2007, vidéo, coul, son, 4'34

MSR de Wim Catrysse

2012, vidéo, coul, son, 14'58

Under the Freeway de Guy Sherwin

1995, 16 mm, coul, son, 16'

exposition à venir

Images à charge

La construction de la preuve par l'image
Du 13 mai au 30 août 2015

Première exposition au BAL sans œuvre ni artiste, *Images à charge* sera consacrée à la photographie et la vidéo en tant qu'objets déterminés par des protocoles scientifiques à devenir preuves dans le cadre d'expertises légales. Depuis Alphonse Bertillon, pionnier de l'invention de prises de vue aériennes de scènes de crimes au XIX^{ème} siècle, jusqu'à la reconstruction d'une attaque de drone par l'armée américaine au Pakistan en 2010 par Eyal Weizman et son équipe, l'exposition invitera le visiteur à décrypter un dispositif visuel et sa capacité à donner à une image le statut de preuve.

Commissaires de l'exposition : Eyal Weizman, Thomas Keenan, Luce Lebart, Christian Delage, Anthony Petiteau, Dominique Roynette, Tomasz Kizny et Diane Dufour
Exposition co-produite avec le Nederlands Fotomuseum à Rotterdam et la Photographers' Gallery à Londres.

Un ouvrage co-édité par les Éditions Xavier Barral et LE BAL accompagnera l'exposition.



© Richard Heimer, Courtesy Maja Heimer, 1985



R. A., Collection IPS, Lausanne

R. A., Collection IPS, Lausanne



devenez amis du bal

Ami

60 euros / 100 euros duo

Devenir ami, c'est pendant un an :

- Être invité au vernissage des expositions
- Être invité à la soirée/cocktail des Amis du BAL, une fois par an
- Participer à une visite privée de chaque exposition, en présence des commissaires
- Avoir un accès illimité aux expositions
- Disposer d'une priorité d'inscription à tous les événements du BAL : conférences/débats, soirées performances...
- Bénéficier d'un accès à tarif réduit aux expositions des institutions partenaires

Ami bienfaiteur

200 euros / 300 euros duo

Devenir ami bienfaiteur, c'est pendant un an : bénéficié de tous les avantages ami, mais aussi...

- Participer au séminaire automnal : 2 jours de réflexion sur l'image-document à l'EHESS
- Bénéficier de visites privées des expositions des institutions partenaires
- Recevoir un catalogue d'exposition par an (édité par LE BAL)

Ami mécène

à partir de 1000 euros.

Devenir ami mécène, c'est pendant un an : bénéficié de tous les avantages ami bienfaiteur, mais aussi...

- Recevoir les catalogues d'exposition (édité par LE BAL)
- Participer aux petits déjeuners du BAL, temps de réflexion autour des expositions

Pour permettre de continuer à soutenir de nouveaux talents, de faire exister des projets d'exposition et d'édition exigeants, de former des jeunes collégiens et lycéens à l'analyse des images.

Être ami du BAL, c'est être engagé dans l'aventure d'un lieu indépendant où se confrontent les enjeux de l'histoire et ceux de la création.

Règlement

Merci de détacher ce bulletin et de le renvoyer à :
LE BAL - 6 impasse de la Défense - 75018 Paris
Vous pouvez nous adresser votre adhésion par chèque libellé à l'ordre de : **LE BAL**

À réception de votre souscription, une carte Ami du BAL vous sera envoyée. L'adhésion est valable un an à compter du jour de votre adhésion.

je veux devenir ami du BAL

Ami Duo Ami bienfaiteur Duo Ami mécène

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

j'offre l'adhésion à un ami

Ami Duo Ami bienfaiteur Duo Ami mécène

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____
Ville _____
Pays _____
Téléphone _____
Email _____

LE BAL et la Fabrique du Regard reçoivent le soutien de partenaires publics et privés

Partenaire principal
Ville de Paris

Conseil Régional d'Île-de-France
Ministère de l'Éducation Nationale
Ministère de la Culture et de la Communication
Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances
Préfecture de Paris - Direction Départementale de la Cohésion Sociale
Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France
Centre National des Arts Plastiques
Fondation Ag2r - La Mondiale
Fondation BNP Paribas
Fondation Culture et Diversité
Fondation Daniel et Nina Carasso

Fondation de France
Fondation Evens
Fondation Total
Fondation Vinci pour la Cité
PMU
Suez Environnement
Vinci Autoroutes

Lieux associés
Ateliers Beaux-Arts de la Ville de Paris
Cinéma des cinéastes
Fondation Henri Cartier Bresson
Jeu de paume
La Fémis
L'École des hautes études en sciences sociales
Le Louxor
Maison Rouge
Maison Européenne de la Photographie
Maison de la Poésie
Palais de Tokyo
Play Bac

Partenaires techniques
Circad
Champagne Henriot
Fot imprimeurs
Iguzzini
Picto
Sitescom.eu

Partenaires média
Art Press
Connaissance des Arts
France Culture
LensCulture
L'Œil de la Photographie
Polka Magazine
Paris-art.com
Slash/
Télérama
Time Out Paris

Conception graphique
Whitepaperstudio
et Geoffrey Saint-Martin

fot

Ce journal sort des ateliers de l'imprimerie FOT, partenaire du BAL depuis son ouverture

Grands Formats
Feuilles et Rotatives
Zac Satolas Green - Pusignan
69881 Meyzieu Cedex
T - 04 72 05 19 50

Petits Formats
8, impasse de Mont Louis
75011 Paris
T - 01 48 78 34 36

Impression offset, feuilles et rotatives, depuis 1957

février

Jeudi 5
12h

Ouverture de l'exposition
Mark Lewis
Above and Below

19h

Signatures des livres
Richesse et Repas chaud
par Marine Peixoto

Samedi 7
11h30

BAL LAB Rencontre
avec Mark Lewis et
Chantal Pontbriand

Jeudi 12
19h

Signatures des livres
Omey Island. Last Man
Standing, Lost Cat par
Kevin Griffin et *Displace-*
ment par Giada Ripa
Visite conférence
de l'exposition
Mark Lewis
Above and Below

Jeudi 19
19h

Signatures des livres
Lying Awake et
Prolifération par Geert
Goiris, *I'm Not Tailgating,*
I'm Drafting et *Pictu-*
resque
par Jan Kempnaers

Jeudi 26
19h

Lancement du n°7
de la revue *Yet Magazine*
en présence de
Salvatore Vitale

Vendredi 27
19h

Signature du livre
A Perpetual Season par
Grégoire Pujade-Lauraine

mars

Jeudi 5
19h

Signature du livre
Entre Entree par
Stephan Keppel
Visite conférence
de l'exposition
Mark Lewis
Above and Below

Samedi 7
10h/11h30

Les enfants du BAL
atelier pour le jeune public
autour de l'exposition
Mark Lewis
Above and Below

Mardi 10
20h15

Cycle cinéma du BAL
au Cinéma des Cinéastes,
séance *Vertige*

Jeudi 12
18h/22h

Soirée autour de Mark
Lewis en présence
de Chantal Pontbriand,
Luidgi Beltrame, Christa
Blümlinger, Barbara Le
Maître, Pascal Michon
et Jean-Pierre Rehm.

Jeudi 19
20h

BAL LAB Diffusion
de *Jetsun Mila* d'Éliane
Radigue par Emmanuel
Holterbach

Mardi 24
20h15

Cycle cinéma du BAL
au Cinéma des Cinéastes,
séance *Cinématique*

Jeudi 26
20h

BAL LAB Duo performé
de Julie Desprairies
et Thomas Clerc,
La Page blanche

Samedi 28
10h/11h30

Les enfants du BAL
atelier pour le jeune public
autour de l'exposition
Mark Lewis
Above and Below

avril

Jeudi 2
19h

Visite conférence
de l'exposition
Mark Lewis
Above and Below

Mardi 7
20h15

Cycle cinéma du BAL
au Cinéma des Cinéastes,
séance *Détails*

Jeudi 16
20h

BAL LAB Lancement
de la publication de la
revue *Le Genre humain*
« Les artistes font des
histoires » animée
par Catherine Perret,
Jean-Philippe Antoine
et Marcella Lista,
en présence des auteurs

Le BAL
6, impasse de
la Défense
75018 Paris

contact@le-bal.fr
www.le-bal.fr
T - 01 44 70 75 50

horaires du BAL

du mercredi au
vendredi : 12h - 20h
samedi : 11h - 20h
dimanche : 11h - 19h
nocturne le jeudi
jusqu'à 22h

accès

métro Place de Clichy (2 et 13)
lieu accessible aux personnes
à mobilité réduite

tarifs exposition

plein : 5 euros
réduit : 4 euros

Horaires du BAL Café

du mercredi au vendredi
de 12h à 23h
déjeuner de 12h à 14h30
samedi - de 11h à 23h
(brunch de 11h à 15h)
dimanche - de 11h à 19h
(brunch de 11h à 16h)



**« Au début, les courts métrages
n'étaient pas courts ; ils étaient
le cinéma. »**

Mark Lewis

